



La Bourse d'Or.

La scène se passe à Bordeaux.

—C'est bien, madame Bertaut. L'ouvrage que vous apportez est bien fait. Vous pouvez passer à la caisse.

L'ouvrière hésita un peu ; puis, d'une voix humble, elle demanda.

—Mademoiselle Amélie, vous ne me donnez pas d'autre ouvrage ?

—Hélas ! non, fit la directrice du comptoir, d'un air attristé. Les affaires vont mal. Les directeurs veulent surseoir une quinzaine avant de faire d'autres commandes. Vous reviendrez dans quinze jours.

Madame Bertaut n'insista pas. Elle referma son carton et alla à la caisse. On lui donna quinze francs, prix de l'ouvrage qu'elle avait livré. Puis, elle reprit tristement le chemin de sa maisonnette, refoulant les larmes qui se pressaient à ses yeux.

Il y avait sur le chemin de Mme Bertaut, une chapelle de religieuses. Elle entra pour demander à Dieu un peu de courage. Elle pria devant le tabernacle ; puis, se jeta aux pieds de saint-Antoine de Padoue, dont la statue se dressait au fond d'une nef.

—O vous qui donnez du pain aux pauvres, s'écria-t-elle, donnez-en à mon mari ; donnez-en à mon enfant. Je ne serai pas ingrate.

Réconfortée par la prière, elle continua son chemin.

Quand elle rentra chez elle, son mari, rentré avant l'heure, se promenait d'un pas agité, les poings fermés, le visage blanchi de pâleur. Dès qu'il aperçut sa femme :